



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

16 | 2008

La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)

La réception des *Synonyma* d'Isidore de Séville aux XIV^e-XVI^e siècles

Les raisons d'un succès exceptionnel

Jacques Elfassi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/10762>

DOI : 10.4000/crm.10762

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2008

Pagination : 107-118

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Jacques Elfassi, « La réception des *Synonyma* d'Isidore de Séville aux XIV^e-XVI^e siècles », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 16 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/10762> ; DOI : 10.4000/crm.10762



La réception des *Synonyma* d'Isidore de Séville aux XIV^e-XVI^e siècles : les raisons d'un succès exceptionnel

Abstract : The Synonyma of Isidore of Seville enjoyed an exceptional success in the late Middle Ages. This success lasted until the years 1560-1570 and was particularly important in German Europe. The analysis of the content of the manuscripts and of the literary posterity suggests that the Synonyma were seen principally as an ascetic and spiritual book: this probably explains the popularity of this work at the end of the Middle Ages.

Résumé : Les Synonyma d'Isidore de Séville connurent un succès exceptionnel durant le Moyen Âge tardif. Ce succès dura jusqu'aux années 1560-1570 et fut particulièrement important dans l'Europe germanique. L'analyse du contenu des manuscrits et de la postérité littéraire suggère que les Synonyma furent perçus surtout comme un livre ascétique et spirituel : c'est probablement ce qui explique la popularité de cette œuvre à la fin du Moyen Âge.

Bien qu'Isidore de Séville soit surtout connu aujourd'hui pour ses *Etymologiae* (« Étymologies »), deux autres de ses œuvres connurent aussi un immense succès au Moyen Âge : les *Sententiae* (« Sentences ») et les *Synonyma* (« Synonymes »)¹. Ce succès fut particulièrement important à la fin du Moyen Âge pour les *Synonyma* : sur 507 manuscrits conservés, 95 datent du XIV^e s. et 207 du XV^e s. Autrement dit, près de trois manuscrits sur cinq furent copiés aux XIV^e et XV^e s., plus de deux sur cinq durant le seul XV^e s.² Sans doute ce chiffre élevé est-il dû en partie à des raisons matérielles : les manuscrits récents ont eu, statistiquement, beaucoup plus de chances de se conserver que les copies anciennes. Un nombre aussi important de copies est néanmoins remarquable, et ce succès est confirmé par

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche *Hispania como intermediaria entre distintas culturas durante la edad media* (« L'Hispanie comme intermédiaire entre cultures distinctes durant le Moyen Âge »), dirigé par C. Codoñer (Université de Salamanque) et financé par le Ministère de l'Éducation espagnol (projet HUM2006-05744/FILO).

² Il faut en outre ajouter au moins 7 manuscrits du XIV^e s. et 23 du XV^e s. qui comportent des extraits des *Synonyma*. Malheureusement, la frontière entre texte « complet » et « extrait » n'est pas toujours claire. J'ai comptabilisé comme manuscrits « complets » des fragments de manuscrits mutilés dont on peut penser qu'ils comportaient le texte entier avant leur mutilation ; j'y ai aussi inclus les copies contenant un des deux livres ou l'œuvre entière (parfois fortement) abrégée. En revanche, je n'ai pas considérés comme « complets » des mss. comme Melk 95, 1237 et 1405, car ils transmettent seulement *Syn.* II, 1-63, bien que cet extrait soit déjà d'une certaine longueur. De toute façon, de tels problèmes ne concernent que peu de manuscrits et sont sans conséquence sur cette étude.

la diffusion très importante de certains centons des *Synonyma* à cette même époque³. Est-il possible d'expliquer une telle fortune ?

Une première remarque s'impose : le succès des *Synonyma* fut aussi un succès indirect, au deuxième voire au troisième degré. Ainsi, le théologien tchèque Jean Hus (v. 1369-1415) cite à plusieurs reprises les *Synonyma*, or pourtant il ne les a vraisemblablement jamais lus⁴. De même, le poète anglais Thomas Hoccleve (v. 1366/67-1426) les paraphrase, or on a pu démontrer qu'il les ne connaissait pas directement, mais par l'intermédiaire d'un épitomé⁵.

C'est d'ailleurs au Moyen Âge tardif que se diffusèrent largement plusieurs centons des *Synonyma*⁶, et il est plausible qu'aux XIV^e et XV^e s. beaucoup de gens, à l'instar de Th. Hoccleve, n'aient connu l'œuvre d'Isidore qu'à travers ces « produits dérivés ». Savaient-ils seulement qu'ils lisaient un texte d'Isidore ? Un des abrégés des *Synonyma* fut transmis, durant le Moyen Âge tardif, sous le nom d'Ambroise ou parfois d'Augustin, sans aucune référence à Isidore : c'est le texte connu comme la lettre IV de Ps.-Ambroise⁷.

L'existence d'une telle diffusion indirecte contraint apparemment à corriger, ou du moins à nuancer, le constat qui est à l'origine de cette étude : le succès phénoménal des *Synonyma* au Moyen Âge tardif. Mais en réalité, cette diffusion indirecte, en s'ajoutant à la diffusion directe, l'a encore amplifiée. Une même personne pouvait d'ailleurs avoir une connaissance à la fois directe et indirecte des *Synonyma*. Tel est le cas, par exemple, de Thomas d'Irlande, dont le *Manipulus florum* (« Poignée de fleurs, florilège »), rédigé peu avant 1306, eut tant d'influence à la fin du Moyen Âge : il cite les *Synonyma* de première main (du moins peut-on le penser) sous les mots *Consuetudo* (« Habitude »), *Discretio* (« Discrétion »), *Doctrina* (« Science »), *Iniuria* (« Injustice »), *Magister* (« Maître ») et *Voluptas* (« Volupté ») ; et par l'intermédiaire du *Liber exceptionum* (« Livre d'extraits ») de Guillaume de Montague († 1246) pour les articles *Abstinencia* (« Abstinence »),

³ Voir J. Elfassi, « Los centones de los *Synonyma* de Isidoro de Sevilla », *Actas do IV Congresso Internacional de Latim Medieval Hispânico (Lisboa, 12-15 de Outubro de 2005)*, éd. A. A. Nascimento et P. F. Alberto, Lisboa, Centro de Estudos Clássicos, 2006, p. 393-401. Voir aussi les remarques de F. J. Worstbrock, « Isidor von Sevilla », *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, éd. B. Wachinger et alii, Berlin-New York, W. de Gruyter, t. 11, 2004, col. 723-727 (cet article extrêmement riche, que je n'ai découvert que récemment, est arrivé de manière indépendante à des conclusions proches des miennes). Plusieurs prières tirées des *Synonyma* continuèrent aussi à être copiées à la fin du Moyen Âge : voir J. Elfassi, « Trois aspects inattendus de la postérité des *Synonyma* d'Isidore de Séville : les prières, les textes hagiographiques et les collections canoniques », *Revue d'Histoire des Textes*, n. s. 1, 2006, p. 111-124.

⁴ Voir J. Elfassi, « Trois aspects inattendus... » (art. cit.), p. 145-146 et 148.

⁵ Voir A. G. Rigg, « Hoccleve's Complaint and Isidore of Seville », *Speculum*, 45, 1970, p. 564-574 ; et J. A. Burrow, « Hoccleve's Complaint and Isidore of Seville Again », *Speculum*, 73, 1998, p. 424-428. Voir aussi J. Elfassi, « Los centones... » (art. cit.), p. 400 note 36.

⁶ Voir aussi J. Elfassi, « Los centones... » (art. cit.).

⁷ Voir J. Elfassi, art. cit., p. 395-396.

Conscientia (« Conscience »), *Consuetudo* à nouveau, *Conuersatio* (« Comportement »), *Excusatio* (« Défense »), *Ira* (« Colère »), *Loquacitas* (« Bavardage »), *Mansuetudo* (« Bienveillance »), *Societas* (« Fréquentation ») et *Votum* (« Vœu »)⁸. À son tour, d'ailleurs, le *Manipulus florum* fut abondamment utilisé et il permit la diffusion de certaines phrases des *Synonyma*. Un article récent vient ainsi de démontrer qu'il fut l'une des principales sources d'un prédicateur du début du XIV^e s., Guillaume de Sauqueville : lorsque celui-ci, dans un de ses sermons, cite les *Synonyma*, il le fait par l'intermédiaire du *Manipulus florum*⁹. Le *Livre de l'Advision Cristine* de Christine de Pizan constitue un cas encore différent : Christine mentionne explicitement « Ysidore en ses *Sinonimes* »¹⁰, mais quand on examine la phrase prétendument empruntée aux « Sinonimes », on s'aperçoit qu'elle n'est extraite ni des *Synonyma*, ni même d'Isidore. En fait, Christine, qui a pour source Thomas d'Irlande, reprend la même erreur d'attribution que lui¹¹. Toutefois, même un cas de fausse attribution comme celui que l'on vient de voir confirme, paradoxalement, l'influence des *Synonyma* à la fin du Moyen Âge : c'est une œuvre qu'on cite volontiers, même sans l'avoir lue.

Essayons maintenant de préciser cette influence. Peut-on fixer les limites de cet « âge d'or » de la réception des *Synonyma* ? Sans doute est-il difficile d'en dater le début avec précision, car le succès de l'œuvre ne cessa jamais, mais le nombre de manuscrits conservés des XIV^e et XV^e s. est remarquablement élevé, et surtout c'est durant ces deux siècles que se diffusèrent très largement quatre centons des *Synonyma* : le *Collectum* (« Collection »), le *De norma uiuendi* (« Règle de vie »), les *Monita* (« Avertissements ») et le *Tractatus deflentis hominis et ammonentis rationis* (« Traité de l'homme qui se lamente et la raison qui l'admoneste »)¹². On peut donc considérer que l'« âge d'or » des *Synonyma* commence vers la fin du XIII^e s. ou le début du XIV^e s., sans pouvoir être plus précis. La fin de cet apogée peut en

⁸ Voir R. H. et M. A. Rouse, *Preachers, Florilegia and Sermons : Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Studies and Texts, 47), 1979, p. 430. On peut facilement distinguer les deux cas grâce aux titres : l'œuvre est intitulée *Synonyma* lorsque l'emprunt est direct, mais *Soliloquia* (« Soliloques ») quand c'est par le truchement de Guillaume de Montague. *Soliloquia* est un titre extrêmement répandu des *Synonyma*.

⁹ Voir Chr. Boyer, « Un témoin précoce de la réception du « Manipulus florum » au début du XIV^e siècle : le recueil de sermons du dominicain Guillaume de Sauqueville », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 164, 2006, p. 43-70. L'auteur édite en annexe (p. 60-79) le sermon 63 bis, donné pour la fête de saint Hippolyte : l'emprunt à *Syn.* II, 44 (= *Manipulus*, *Societas* K) se trouve p. 67 l. 13-15.

¹⁰ Éd. Chr. Reno et L. Dulac, *Christine de Pizan. Le livre de l'advision Cristine*, Paris, Champion, 2001 (Études Christiniennes, 4), I, 26, l. 7-8 (et note p. 161).

¹¹ Dans l'article *Fraus* (« Tromperie ») du *Manipulus florum*, la phrase *Dolus est cum aliquid agitur, et aliud simulatur* (que Christine traduit par « fraude ou barat est monstrier une chose en semblant et faire autre en œuvre ») est empruntée, en dernière analyse (peut-être par l'intermédiaire d'Augustin, qui cite aussi cette définition dans son *Enarratio in Ps.* 5, 8 et son *Sermon* 4, 23), à Cicéron, *Topica*, 40.

¹² Voir J. Elfassi, « Los centones... », art. cit.

revanche être fixée avec une certaine exactitude : dans les années 1560-1570. L'apparition de l'imprimerie ne constitue pas un tournant dans l'histoire de la réception des *Synonyma* : leur succès dans les ateliers des typographes à la fin du XV^e s. et au début du XVI^e s. est aussi important que dans les *scriptoria* médiévaux. Entre 1470-1471 et 1566¹³, les *Synonyma* furent imprimés pas moins de vingt et une fois, dont onze fois durant le seul XV^e s.¹⁴. À partir de 1580, en revanche, ils ne furent plus publiés que dans les *Opera omnia*. Ils furent traduits en allemand par Philipp Dobereiner en 1565 et en italien par Giuseppe Alcaino en 1566 ; la traduction française, restée inédite, que l'on trouve dans le ms. Bruxelles BR 4446 (VdG 2327), doit dater de la même époque¹⁵. Mais ces trois traductions apparaissent comme le « chant du cygne » de cette période triomphale. Ensuite, il n'y eut plus aucune traduction, sauf en Espagne au XX^e s.¹⁶.

Tout comme on peut fixer dans le temps l'apogée des *Synonyma*, il est possible de le faire dans l'espace. De fait, sur les 95 manuscrits qui datent du XIV^e s., 39 sont originaires ou du moins proviennent – car on ne connaît pas toujours le lieu d'origine – de l'Europe germanique (c'est-à-dire l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et la Tchéquie actuelles), 19 de France, 11 d'Italie, 11 de Grande-Bretagne, 4 d'Espagne, 2 des Pays-Bas (Belgique et Pays-Bas actuels), 1 de Hongrie, 1 de Suède, et 7 sont de provenance inconnue. Sur les 210 manuscrits des

¹³ Sans indiquer toutes les éditions, citons au moins les deux extrêmes : édition *princeps* : H 9294 (H = L. Hain, *Repertorium bibliographicum...*, Stuttgart, J. G. Cotta, et Paris, J. Renouard, 1826-1838), Nürnberg, J. Sensenschmidt, v. 1470-1471 (avant le 15 mai 1471) ; édition de 1566 : *S. Isidori... de Summo Bono Lib. III... Eiusdem de contentu mundi libellus. Sententiae tropologicae B. Nili...*, Antwerpen, J. Bellère, 1566. À proprement parler, cette dernière édition reproduit le *De contemptu mundi* : mais ce texte, qui est une version à peine abrégée des *Synonyma*, peut difficilement en être distingué (voir mes remarques dans J. Elfassi, « Los centones... », art. cit., p. 394).

¹⁴ Voir H. Nickel, « Isidor in Inkunabeln », *Altertumswissenschaft mit Zukunft. Dem Wirken Werner Hartkes gewidmet*, éd. H. Scheel, Berlin, Akademie-Verlag (Sitzungsberichte des Plenums und der Klassen der Akademie der Wissenschaften der DDR, 1973/2), 1973, p. 96 et 98.

¹⁵ Selon J. van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, H. Lamertin, t. 3, 1903, p. 421, le ms. date du XVI^e s. En outre, cette traduction est dédiée à « Jehan Camu maître de la Chambre des Comptes du Roy en sa fameuse ville de Dole », or la chambre des comptes fut rétablie à Dole en 1562, ce qui fixe un *terminus post quem* précis. Peut-être « Jehan Camu » doit-il être identifié à Jean Camus, maître supernuméraire en la Chambre des comptes de Franche-Comté, qui reçut en 1578 des lettres de confirmation de noblesse (voir G. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*, Évreux, impr. de C. Hérissey, t. 8 : Bus-Cas, 1909, p. 186).

¹⁶ Sur les traductions des *Synonyma* et plus généralement sur la réception de l'œuvre à l'époque moderne et contemporaine, voir J. Elfassi, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville (VII^e s.) : un livre de sagesse ? Aperçu de la réception médiévale, moderne et contemporaine de l'œuvre », *Le livre de sagesse : supports, médiations, usages. Actes du colloque de Metz (13-15 septembre 2006)*, éd. N. Brucker, Bern, Peter Lang (Recherches en littérature et spiritualité, 14), 2008, p. 16-23.

XV^e et XVI^e s. (207 du XV^e s. auxquels sont ajoutés, pour ne pas multiplier les catégories, les 3 du XVI^e s.), plus de la moitié (107) proviennent de l'Europe germanique, 34 d'Italie, 19 de France, 14 de Grande-Bretagne, 9 des Pays-Bas, 1 de Hongrie, 1 de Pologne, et 16 sont de provenance inconnue. Sur les 21 éditions des *Synonyma* entre 1470-1471 et 1522, 9 furent imprimées en Allemagne (y est incluse l'édition de Bâle de 1505), 6 en Belgique et aux Pays-Bas, 3 en France et 3 en Italie. Ce qui frappe en premier lieu, c'est la quantité énorme de manuscrits de l'espace germanique, notamment au XV^e s., et ce succès est confirmé par le nombre des éditions. En Italie, le nombre de copies est nettement moins important, mais il s'accroît franchement au XV^e s. Aux Pays-Bas, la quantité de manuscrits augmente aussi au XV^e s., mais c'est surtout le nombre d'éditions qui attire l'attention ; l'œuvre fut imprimée quatre fois en seulement cinq ans (entre 1487 et 1491) à Anvers et Deventer¹⁷. Ailleurs, en France, en Angleterre ou en Espagne, l'œuvre continua à être copiée, mais pas dans des proportions aussi remarquables. Un tel constat oblige à nuancer l'affirmation qui est à l'origine de cette étude : les *Synonyma* connurent un succès exceptionnel durant le Moyen Âge tardif, mais ce succès ne fut réellement exceptionnel que dans l'Europe germanique¹⁸. Il en est de même pour les quatre centons déjà cités des *Synonyma*¹⁹.

Pourquoi est-ce en Allemagne que les *Synonyma* furent tellement appréciés aux XIV^e-XVI^e s. ? Il est très difficile de répondre à cette question, mais on ne peut s'empêcher de penser au grand courant de la mystique rhénane qui, de Maître Eckhart à la « Dévotion moderne », eut une grande influence dans cette région à la fin du Moyen Âge. Par certains aspects, les *Synonyma* ont un caractère mystique : le dialogue entre l'homme et la raison peut facilement être lu comme un dialogue direct entre l'homme et Dieu, et surtout le style volontiers lyrique du premier livre, la ferveur avec laquelle le pécheur crie son désespoir puis clame son amour de Dieu, peuvent rappeler certains ouvrages mystiques. Les *Synonyma* furent parfois comparés à l'*Imitation de Jésus Christ*²⁰, mais ils pourraient l'être aussi à un autre « best-seller » du Moyen Âge tardif, l'*Horologium sapientiae* (« Horloge de la sagesse ») d'Henri Suso, qui se présente aussi comme un dialogue (entre la Sagesse et son disciple)²¹, et qui unit semblablement un style orné, parfois très proche du

¹⁷ Éditions incunables bien répertoriées : HC 5486, 5488, 9296 et 9297 (H = L. Hain, *op. cit.* ; C = W. A. Copinger, *Supplement to Hain' Repertorium bibliographicum...*, London, H. Sotheran, 1895-1902).

¹⁸ Mes calculs confirment donc ce qu'avait déjà écrit F. J. Worstbrock, « Isidor... », art. cit., col. 724 : le sommet de la diffusion des *Synonyma* se trouve en Allemagne aux XIV^e-XV^e s.

¹⁹ Voir J. Elfassi, « Los centones... », art. cit., p. 401.

²⁰ J. Torrubiano Ripoll, dans sa traduction espagnole (Madrid, Renacimiento, v. 1921-1925), n'hésite pas à intituler l'œuvre *Imitación de Cristo por San Isidoro de Sevilla*. Le traducteur justifie implicitement ce titre en comparant Isidore à Thomas a Kempis (p. xv de son introduction). Voir aussi A. Viñayo González, *San Isidoro de Sevilla. Sinónimos. Introducción y traducción del latín*, León, Isidoriana, 2001, p. 11.

²¹ Voir sur ce point C. Cardelle de Hartmann, *Lateinische Dialoge 1200-1400. Literaturhistorische Studie und Repertorium*, Leiden-Boston, Brill (Mittellateinische Studien und Texte, 37), 2007, p. 178-184. Dans cet ouvrage, C. Cardelle souligne aussi l'influence des

style synonymique (avec une prose rimée et des variations synonymiques), et un contenu ascétique et pénitentiel. Ces deux textes sont d'ailleurs associés aux *Synonyma* dans certains manuscrits²². Certes, une telle comparaison ne saurait être poussée trop loin : rapprocher les *Synonyma* de l'*Horologium sapientiae* ou de l'*Imitation de Jésus Christ* ne revient pas à établir une filiation directe entre ces œuvres. À bien des égards, la spiritualité d'Isidore est très différente d'Henri Suso ou de Thomas à Kempis : elle est beaucoup moins christocentriste (le Christ n'est d'ailleurs mentionné que cinq fois dans les *Synonyma*), et son mysticisme apparent y est en fait contrebalancé par un rationalisme et un volontarisme encore proches du stoïcisme antique²³. Néanmoins, plusieurs manuscrits médiévaux décrivent l'opuscule d'Isidore, sinon comme mystique, du moins comme « spirituel »²⁴. Au moins à titre d'hypothèse, il est permis de supposer qu'une des raisons du succès des *Synonyma* à la fin du Moyen Âge, notamment dans l'Europe germanique, est qu'ils furent perçus à la fois comme ascétiques et spirituels : ils pouvaient avoir des affinités avec un climat religieux mettant en valeur à la fois la piété individuelle et le mépris des biens terrestres.

Pour essayer de mieux cerner le succès des *Synonyma* au Moyen Âge tardif et pour voir s'il était lié à un ordre religieux particulier ou à une « spiritualité » particulière, j'ai pris aussi en compte les possesseurs des manuscrits. Parmi les 218 témoins des XIV-XVI^e s. dont on connaît le possesseur médiéval, près des trois quarts (156) appartenaient à un centre monastique : 60 à des bénédictins, 33 à des chanoines réguliers, 17 à des chartreux, 16 à des franciscains, 13 à des dominicains, 12 à des cisterciens et 5 autres à d'autres ordres monastiques (brigitins, carmes, ermites de saint Augustin, hiéronymites, servites de Marie). L'examen des catalogues médiévaux semble confirmer l'importance des *Synonyma* chez les bénédictins et les chanoines réguliers. Voici en effet les inventaires anciens qui

Synonyma sur le genre du « dialogue introspectif » qui eut une grande importance durant le Moyen Âge tardif : voir p. 163-209, spéc. p. 168-169.

²² Pour l'*Imitation de Jésus Christ*, les mss. London BL Roy. 8 C. vii, Mainz Stadtbibl. I 182, Vaticano BAV Chigi A. VI. 188, ou encore un manuscrit perdu, qui appartenait à l'abbaye bénédictine de la *Badia* à Florence et qui est inventorié par un catalogue du XVI^e s. : « Isidori synonyme et de imitatione Christi... » (R. Blum, *La biblioteca della Badia Fiorentina e i codici di Antonio Corbinelli*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana [Studi e Testi, 155], 1961, p. 150 n° 7). Pour l'*Horologium sapientiae*, les mss. Gdańsk Bibl. Polsk. Akad. Nauk Mar. F 135, Paris BNF lat. 3499, Salzburg UB M II 96, ou ce manuscrit de la chartreuse d'Aggsbach, en Autriche, ainsi décrit dans un catalogue de la seconde moitié du XV^e s. : « ... Item quoddam bonum notabile ex horologio sapiencie. Item soliloquium Ysidori episcopi per modum dialogi... » (Th. Gottlieb, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*. I. Band, *Niederösterreich*, Wien, A. Holzhausen, 1915, p. 590).

²³ Voir J. Fontaine, « Isidore de Séville auteur 'ascétique' : les énigmes des *Synonyma* », *Studi medievali*, 3^e s. 6, 1965, p. 178-180 et 192.

²⁴ Les mss. Brugge 50 (copié en 1491) et Darmstadt 443 (datant de 1490) intitulent l'ouvrage « De spirituali consolatione » (« De la consolation spirituelle »), et le ms. Montserrat 1 (XIV-XV^e s.), qui transmet le seul livre II, l'appelle « Instrumenta spiritualia artis et norme uiuendi » (« Instruments spirituels pour un art et une règle de vie »).

mentionnent le plus de copies des *Synonyma* : il y avait treize manuscrits à Saint-Augustin de Cantorbéry à la fin du XV^e s., neuf à Peterborough (catalogue composé à la fin du XIV^e s.), huit à Christ Church à Cantorbéry (entre 1284 et 1331), sept à Melk (1483), et six à Saint-Gilles de Nuremberg (fin XV^e s.), Leicester (fin XV^e s.) et Sainte-Marie d'York (XV^e s.)²⁵. Ce sont tous des centres bénédictins, hormis Leicester (chanoines réguliers)²⁶. Faut-il y voir une preuve de la plus grande proximité des *Synonyma* avec la spiritualité bénédictine ? Il est difficile de répondre à cette question avec certitude. La lecture des *Synonyma* était fort prisée dans les milieux monastiques, ce qui ne constitue pas une spécificité du Moyen Âge tardif, et on peut vérifier la présence de cette œuvre dans tous les ordres religieux. Comme les abbayes bénédictines sont souvent des fondations anciennes, les livres nouveaux s'y ajoutent, de manière cumulative, aux fonds anciens, ce qui peut expliquer certains chiffres exceptionnellement élevés. Néanmoins, comme on l'a dit, au moins soixante manuscrits copiés aux XIV-XVI^e s. proviennent de monastères bénédictins : cela prouve que les *Synonyma* ne faisaient pas seulement partie des manuscrits hérités qu'on continuait à conserver sans les utiliser, mais qu'ils étaient toujours copiés ou achetés à la fin du Moyen Âge. Autre élément dont il faut tenir compte : l'ordre de saint Benoît, même après l'apparition des ordres mendiants ou des chanoines réguliers, resta important ; si tant de manuscrits proviennent de monastères bénédictins, c'est aussi parce que ces monastères étaient nombreux. Du moins peut-on dire que les « Moines noirs » restèrent fidèlement attachés aux *Synonyma* du début à la fin du Moyen Âge. Et que les nouveaux ordres, notamment les chanoines réguliers, s'y reconnurent eux aussi.

²⁵ Voir respectivement M. R. James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, University Press, 1903, p. 173-406 n° 436, 437, 437/7, 477, 489, 523 (= n° 437/6), 760, 798, 849, 900 (= actuel Dublin Trinity Coll. 514), 1555, 1587 et 1593 ; K. Friis-Jensen et J. M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey*, London, The British Library (*Corpus of British Medieval Library Catalogues*, 8), 2001, p. 49-177 n° 19, 50, 114, 283, 292, 300, 304, 341 et peut-être 68 ; M. R. James, *op. cit.*, p. 13-142 n° 192, 193, 194, 536, 712, 952, 1175 et 1235 ; Th. Gottlieb, *op. cit.*, p. 156-261, mss. B 59 (= Melk 1237), B 75, D 44, D 85, D 144 (= Melk 1915), F 33 (= Melk 1405), auxquels il faut ajouter l'actuel Melk 77 ; P. Ruf, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*. III. Band, III. Teil, *Bistum Bamberg*, München, C. H. Beck, 1939, p. 430-569, mss. B 27, B 72, B 80, C 17 (= Wolfenbüttel HAB Helmst. 277), C 32 et C 36 ; T. Webber et A. G. Watson, *The Libraries of the Augustinian Canons*, London, The British Library (*Corpus of British Medieval Library Catalogues*, 6), 1998, p. 104-399 n° 306, 443, 447, 448, 863 et 907 ; R. Sharpe *et alii*, *English Benedictine Libraries: the Shorter Catalogues*, London, The British Library (*Corpus of British Medieval Library Catalogues*, 4), 1996, p. 677-785 n° 416 (cinq mss.) et 423 (un ms.).

²⁶ Fait remarquable aussi : sur ces sept monastères, cinq sont anglais, or pourtant on a vu que les copies conservées de provenance anglaise ne sont pas exceptionnellement nombreuses. Faut-il donc réévaluer l'importance de l'Angleterre dans le succès des *Synonyma* ? Ce n'est pas sûr. On a la chance d'avoir conservé, à Cantorbéry ou à Peterborough, des catalogues médiévaux de grande qualité, ce qui est rarement le cas ailleurs. Beaucoup d'inventaires anciens sont soit incomplets (ne décrivant pas tous les manuscrits), soit imprécis (ne mentionnant par exemple que la première œuvre d'un manuscrit qui en comporte plusieurs).

Si les *Synonyma* eurent une telle fortune dans les milieux monastiques, c'est probablement en raison de leur caractère ascétique. Tout au long du Moyen Âge, ils furent lus majoritairement comme un manuel de morale²⁷, or cette tendance se renforça encore à la fin du Moyen Âge. J'ai repéré seize textes des XIV^e et XV^e s. qui empruntent aux *Synonyma* de façon directe (ou du moins sans qu'aucun intermédiaire ne soit connu) :

– Ps.-Anselme de Cantorbéry, *Exhortatio ad contemptum temporalium* (« Exhortation au mépris des choses temporelles », peut-être France, XIV^e s.)²⁸ : PL 158, 679-686 = *Syn.* II, 8-99.

– *Fasciculus morum* (« Bouquet de morale », région de Worcester, début XIV^e s.)²⁹ : I, 8, l. 38-39 = *Syn.* II, 21 ; II, 6, l. 70-71 = *Syn.* I, 29³⁰.

– Thomas d'Irlande, *Manipulus florum* (Paris, 1306) : emprunts déjà cités.

– Pierre de Compostelle, *De consolatione rationis* (« Consolation de la raison », probablement France, v. 1318-1330)³¹ : livre I, p. 91 l. 12 = *Syn.* I, 5 ; p. 91 l. 25-32 = I, 14, 5, 17, 21, 19 ; p. 92 l. 3-5 = II, 30-31 ; p. 92 l. 5-10 = I, 24-26 ; p. 92 l. 22-26 = I, 33, 29, 51 ; p. 92 l. 29-30 = II, 21 ; p. 93 l. 4-6 = I, 28.

– *Dialogus creaturarum* (« Dialogue des créatures », peut-être Milan, XIV^e s., ap. 1326)³² : dial. 10 (p. 148 l. 36-37) = *Syn.* II, 44 ; dial. 19 (p. 159 l. 33-36) = II, 23 ; dial. 36 (p. 177 l. 32-33) = II, 85 ; dial. 71 (p. 215 l. 26-28) = II, 91 ; dial. 74 (p. 218 l. 30-31) = II, 19 ; dial. 89 (p. 238 l. 1-2) = II, 85 ; dial. 96 (p. 246 l. 11-12) = II, 97 ; dial. 104 (p. 255 l. 3-5) = II, 48-49.

²⁷ Voir J. Elfassi, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville : un manuel de grammaire ou de morale ? La réception médiévale de l'œuvre », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 52, 2006, p. 167-198.

²⁸ Voir R. Bultot, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville, source principale de l'Exhortatio ad contemptum temporalium' du Pseudo-Anselme », *Revue Bénédictine*, 78, 1968, p. 333-339 ; sur la date et la (possible) origine française, voir J. Elfassi, « La réception de l'envie dans la pensée médiévale à travers l'œuvre d'Isidore de Séville », *Le Théâtre de l'Envie. Actes du colloque de Metz, 5-7 octobre 2006*, éd. J.-P. Bordier et J.-F. Chevalier, à paraître.

²⁹ Édition du texte : S. Wenzel, *Fasciculus morum. A Fourteenth-Century Preacher's Handbook*, University Park (Pa.), Pennsylvania State University Press, 1989. Sur la datation et la localisation, voir S. Wenzel, *Verses in Sermons. « Fasciculus morum » and its Middle English Poems*, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1978, p. 26-41.

³⁰ Et aussi III, 1, l. 74-75 = *Syn.* II, 37, mais c'est un emprunt indirect : voir J. Elfassi, « La réception de l'envie... » (art. cit.).

³¹ Éd. P. Blanco Soto, *Petri Compostellani De consolatione rationis libri duo*, Münster i. W., Aschendorff, 1912 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, 8, 4). Sur la date et l'origine du texte, voir J. C. Santos Paz, « Nuevas cuestiones sobre Pedro Compostelano », *Actas do IV Congresso Internacional de Latim Medieval Hispânico*, op. cit., p. 833-848.

³² Éd. J. G. Th. Graesse, *Die beiden ältesten lateinischen Fabelbücher des Mittelalters*, Tübingen, für des literarischen Vereins in Stuttgart, 1880, p. 125-280. Sur la date et la localisation de l'œuvre, voir P. Ruelle, *Le Dialogue des créatures. Traduction par Colart Mansion (1482) du Dialogus creaturarum (XIV^e siècle)*, Bruxelles, Palais des Académies, 1985, p. 21-31.

– Pedro Gómez Barroso, *Libro del consejo e de los consejeros* (« Livre du conseil et des conseillers », Espagne, XIV^e s., av. 1348)³³ : c. 17 (p. 65 l. 68-73) = *Syn.* II, 44.

– Robert de Bourfontaine, *Le chastel perilleux* (France, av. 1387)³⁴ : Deuxième partie (p. 318 l. 19-23) = *Syn.* II, 23.

– *Speculum christiani* (« Miroir du chrétien », Angleterre, v. 1390-1410)³⁵ : p. 5 l. 10-12 = *Syn.* II, 65 ; p. 67 l. 23-24 = II, 93 ; p. 103 l. 5-6 = II, 24 ; p. 103 l. 13-15 = II, 62 ; p. 107 l. 6-7 = II, 44 ; p. 115 l. 10-11 = I, 53 ; p. 121 l. 28-30 = II, 61 ; p. 195 l. 33-34–p. 196 l. 1 = II, 33 ; p. 199 l. 15-16 = I, 30 ; p. 217 l. 9-11 = *Syn.* II, 79-80.

– Nicolas de Dresde, *Expositio super Pater Noster* (« Commentaire du *Pater Noster* », Prague, v. 1415)³⁶ : p. 182 l. 2291-2293 = *Syn.* I, 78.

– Jacques de la Marche, *Sermones dominicales* (« Sermons dominicaux », Italie, entre 1422 et 1476)³⁷ : sermon 84, *De iniusta querela conquerentium de bonis fortune* (« Sur l'injuste plainte de ceux qui se plaignent des bienfaits de la fortune », t. 3, p. 185 l. 1-3) = *Syn.* I, 29-30 ; sermon *de mirabili uirtute patientie*³⁸ (« Sermon sur l'admirable vertu de la patience », t. 3, p. 402 l. 13-14) = *Syn.* I, 29-30.

³³ Éd. utilisée : A. Rey, *Maestre Pedro. Libro del consejo e de los consejeros*, Zaragoza, Librería general, 1962. L'auteur, « Maestre Pedro », est généralement identifié à Pedro Gómez Barroso, évêque de Carthagène († 1348) : voir F. Gómez Redondo, *Historia de la prosa medieval castellana. I La creación del discurso prosístico : el entramado cortesano*, Madrid, Cátedra, 1998, p. 944-945.

³⁴ Éd. M. Brisson, *A Critical Edition and Study of Frere Robert (Chartreux), Le Chastel Perilleux*, Salzburg, Institut für Englische Sprache und Literatur (Analecta Cartusiana, 19-20), 1974. L'auteur est aujourd'hui identifié avec un profès de la chartreuse de Bourfontaine (diocèse de Soissons) mort en 1387 : voir A. Sulpice-Pérard, « Quelques traités de la chartreuse de Bourfontaine au XIV^e siècle et le problème de l'acédie féminine : *Le Chastel Périlleux, Le Trésor de l'âme, Le Tombel de Chartreuse* et *Le Chant du Roussigneul* », *Tristesse, acédie et médecine des âmes dans la tradition monastique et cartusienne*, éd. N. Nabert, Paris, Beauchesne, 2005, p. 107-121 et 200-204.

³⁵ Édition : G. Holmstedt, *Speculum Christiani. A Middle English Religious Treatise of the 14th century*, London, Early English Text Society (Original Series, 182), 1933. Le *Speculum christiani* dérive principalement du *Cibus anime* (« Nourriture de l'âme », Angleterre, dernier quart du XIV^e s.), mais ce dernier traité est inédit, de sorte que ses emprunts aux *Synonyma* ne peuvent être connus avec précision ; voir V. Gillespie, « The Evolution of the *Speculum Christiani* », *Latin and Vernacular : Studies in Late-Medieval Texts and Manuscripts*, éd. A. J. Minnis, Cambridge, D. S. Brewer (York Manuscripts Conferences, 1), 1989, p. 39-62.

³⁶ Éd. J. Nechutová et R. Cegna, *Nicolaus Dresdensis. Expositio super Pater Noster*, Wrocław, Ossolineum (*Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 30), 1990.

³⁷ Éd. R. Lioi, *S. Iacobus de Marchia, Sermones dominicales*, Falconara Marittima (Ancona), Biblioteca francescana, 1978-1982, 4 vol.

³⁸ Ce sermon est publié en appendice et ne porte pas de numéro, car il est conservé dans un seul manuscrit. Son exorde est identique à celui du sermon 84, ce qui explique la répétition de l'emprunt aux *Synonyma*.

– Matthieu d'Agrigente, *Quadragesimale* (« Sermons pour le Carême », Italie, av. 1448)³⁹ : sermon 3 (*de temptacione*, « sur la tentation »), fol. 11^v-12 (« humana temptacio... ut redeas ») = *Syn.* I, 28-30.

– Ps.-Denys le Chartreux, *Speculum saecularium et mundi huius amatorum* (« Miroir des gens du siècle et des amateurs de ce monde », av. 1450)⁴⁰ : c. 1 (p. 767D') = *Syn.* II, 91 ; c. 3 (p. 772A'-B') = I, 77 (extrait attribué à Augustin, peut-être par l'intermédiaire des *Sentences* de Pierre Lombard) ; c. 3 (p. 773C'-D') = II, 24 ; c. 4 (p. 779C') = II, 92 et 95. Le corpus pseudo-dionysien de *Miroirs* auquel se rattache le *Speculum saecularium* comporte un autre emprunt aux *Syn.* : *Speculum subditorum* (« Miroir des sujets »), c. 4, p. 717C' = *Syn.* II, 45 ; mais d'après l'attribution du passage (*Hugo, libro tertio de anima*, « Hugues, dans le troisième livre sur l'âme »), il s'agit d'un emprunt de seconde main⁴¹.

– Juan de Alarcón, *Libro del regimiento de los señores* (« Livre sur la conduite des seigneurs », Castille, av. 1451)⁴² : c. I, 8 (p. 168-169) = probablement (bien que le texte espagnol ne corresponde pas rigoureusement au latin) *Syn.* II, 89.

– Martin de Leibitz, *Dialogus de militia christiana* (« Dialogue à trois sur la milice chrétienne », Vienne, av. 1456)⁴³ : c. 6 (p. 26 l. 22-23) = *Syn.* II, 61 ; c. 7-20 = *Syn.* I, 5-II, 99 (emprunts trop nombreux pour être indiqués en détail) ; c. 27 (p. 83 l. 7-8 et 10-11) : = *Syn.* II, 91.

– Martin de Cordoue, *Jardín de nobles doncellas* (« Jardin des nobles demoiselles », Castille, 1468-1469)⁴⁴ : c. II, 5 (p. 93, col. 1, l. 42-49) = *Syn.* II, 26.

– Diego de Valera, *Doctrinal de principes* (« Doctrinal des princes », Castille, v. 1475)⁴⁵ : c. 2 (p. 180, col. 2, l. 11-14) = *Syn.* II, 43 ; c. 2 (p. 180, col. 2, l. 18-20) = *Syn.* II, 53-54 ; c. 2 (p. 181, col. 1, l. 33-39) = *Syn.* II, 65.

³⁹ Éd. C. Del Popolo, *Beati Matthei de Cicilia, ordinis Minorum, Quadragesimale [sic]. A Provisional reading of some Selected Lenten Sermons*, édition consultable sur Internet (http://www.franciscan-archive.org/de_cecilia/opera/quadrag.html [page consultée en août 2008]).

⁴⁰ Éd. *Doctoris ecstatici D. Dionysii cartusiani Opera omnia*, Tournai, Typis Cartusiae S. M. de Pratis, t. 42, 1913, p. 765-794. L'auteur de ce traité est probablement un chartreux, le plus ancien manuscrit date de 1450 : voir K. Emery Jr., *Dionysii Cartusiensis opera selecta. Prolegomena : Bibliotheca manuscripta, IB : Studia bibliographica*, Turnhout, Brepols (CCCM 121A), 1991, p. 450-453 et 456-457.

⁴¹ Le troisième livre du *De anima* attribué à Hugues de Saint-Victor correspond au *De interiori domo* (« La maison intérieure ») attribué à Bernard de Clairvaux. En l'occurrence, l'extrait de *Syn.* II, 45 se trouve au c. 24 du *De interiori domo* (PL 184, 533D).

⁴² Éd. F. Rubio, *Prosistas castellanos del siglo XV*, t. 2, Madrid, Atlas (Biblioteca de Autores Españoles, 171), 1964, p. 156-216.

⁴³ Éd. C. J. Jellouschek, *Martini de Leibitz Trialogi ascetici*, Teolo, Badia di Praglia (Scripta monastica a monachis benedictinis abbatiae Praialeensis edita, 13), 1932.

⁴⁴ Éd. F. Rubio, *op. cit.*, p. 65-117.

⁴⁵ Éd. M. Penna, *Prosistas castellanos del siglo XV*, t. 1, Madrid, Atlas (Biblioteca de Autores Españoles, 116), 1959, p. 173-202. Traduction française par J.-P. Barraqué et B. Leroy, *Des écrits pour les Rois. En Espagne médiévale, la réflexion politique d'Isidore de Séville aux Rois Catholiques*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1999, p. 147-180.

Cette liste, il faut bien l'avouer, est relativement limitée : il est étonnant de trouver seulement seize textes qui empruntent aux *Synonyma* à une époque où ils furent si abondamment copiés. Mais les œuvres du Moyen Âge tardif ont généralement été moins éditées que celles de l'époque pré-carolingienne et carolingienne, la base de données *Patrologia Latina Database*, outil précieux quand on cherche la trace d'une œuvre au Moyen Âge, s'arrête à Innocent III, et j'avoue moins bien connaître le Moyen Âge tardif que le haut Moyen Âge⁴⁶. Il est donc probable que cette liste est très incomplète. Ces seize textes n'en sont pas moins significatifs : en dehors de l'*Expositio super Pater Noster* de Nicolas de Dresde, tous sont de contenu moral ou ascétique.

L'importance du caractère ascétique des *Synonyma* apparaît aussi quand on examine le contenu des manuscrits dans lesquels ils sont inclus. Comme il est impossible d'analyser en détail les quelque trois cents manuscrits des XIV^e-XVI^e s., je ne citerai ici que les cinq témoins conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Universitaire de Munich : 2° 97, 2° 138, 4° 30, 4° 853 et 8° 41. Ces cinq manuscrits correspondent parfaitement au « portrait-robot » établi plus haut : ils datent des XIV^e-XVI^e s. et ils sont originaires d'Allemagne (plus précisément du sud de l'Allemagne) ; en outre, ils ont fait l'objet d'une excellente description dans des catalogues récents⁴⁷. Or ces catalogues, précisément, qualifient 2° 97 et 4° 30 de « collections théologiques et ascétiques » (*Theologisch-asketische Sammelhandschrift*), et 8° 41 de « collection ascétique et catéchétique » (*Aszetisch-katechetiker Sammelband*). Dans 2° 138, les *Synonyma* précèdent des textes qui appartiennent aussi à la littérature d'édification, en particulier la *Formula honestae uitae* (« Règle de vie honnête ») de Ps.-Bernard de Clairvaux, la *Formula novitiorum* (« Règle des novices ») de David d'Augsbourg, et le *Speculum peccatorum* (« Miroir des pécheurs ») de Ps.-Bernard de Sienna. Enfin, s'il est vrai que 4° 853 est une collection humaniste, avec des textes de Darès le Phrygien, Lucien de Samosate et Enea Silvio Piccolomini, le texte de *Synonyma* y est encadré par un abondant paratexte qui souligne son caractère édifiant et moral⁴⁸.

Il est donc possible de répondre, même partiellement, à la question que nous nous posions au début de ce travail : comment expliquer le formidable succès des *Synonyma* à la fin du Moyen Âge ? Si cette œuvre fut tant lue, copiée puis imprimée aux XIV^e-XVI^e s., surtout dans l'Europe germanique, c'est probablement en raison de son contenu ascétique et spirituel. Aujourd'hui, Isidore de Séville est surtout perçu comme l'auteur des *Étymologies*, encyclopédiste au savoir universel, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a été désigné comme saint patron d'Internet. Mais au Moyen Âge on ne lisait pas seulement les *Étymologies*, on lisait aussi les *Sentences* et les *Synonymes*. Isidore était aussi considéré comme un maître de

⁴⁶ La relative surreprésentation des textes castillans (quatre sur seize) est due aussi à ma formation, sinon d'hispaniste, du moins de spécialiste de l'Espagne médiévale.

⁴⁷ N. Daniel, G. Kornrumpf et G. Schott, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek München. Bd. III-V*, Wiesbaden, O. Harrasowitz, 1974-2000.

⁴⁸ Voir J. Elfassi, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville : un manuel de grammaire ou de morale ?... » (art. cit.), p. 182-183.

spiritualité : ce que Dante retient de lui, c'est son « esprit ardent »⁴⁹. Il est même probable que c'est cette dimension spirituelle qui fut la plus importante à la fin du Moyen Âge.

Jacques Elfassi
Centre Écritures EA 3943, Université Paul Verlaine – Metz

⁴⁹ *Paradiso* X, 130-131 : *Vedi oltre fiammeggiar l'ardente spiro / d'Isidoro* (« Vois plus loin flamboyer l'esprit ardent d'Isidore »).